

## Introduction – Périodiser l’histoire

### Cours 1. Périodiser l’histoire (p. 14-15)

**En France, l’histoire est divisée en quatre périodes, mais cette vision occidentale n’est pas forcément adaptée aux autres cultures. Le temps lui-même a en effet son histoire et chaque civilisation le voit et le « découpe » à sa manière.**

#### **A - Maîtriser le temps**

Calendrier et périodisation. La volonté humaine de maîtriser le temps s’est traduite, dès l’apparition des premières civilisations, par l’élaboration de calendriers. Fondés sur le Soleil, la Lune ou les saisons, ils permettaient d’organiser la vie quotidienne. Dans chaque calendrier, le choix de l’an 1 témoigne de ce qui est considéré comme un tournant historique fondateur. Fixer l’an 1 revient en effet à séparer un avant d’un après autour d’une date qui se trouve ainsi érigée en point d’origine d’une séquence historique cohérente (doc. 1).

La multiplicité des périodes. Le découpage binaire entre un avant et un après l’an 1, quel que soit l’événement choisi pour fixer ce dernier, ne permet toutefois pas de rendre compte dans le détail des évolutions historiques d’une société sur la longue durée. C’est pourquoi les hommes ont recours à des systèmes de périodisation plus complexes. Selon les cas, on évoquera ainsi une succession de siècles, de dynasties, d’ères, d’âges ou d’époques.

## **B - Ordonner le passé**

La vision occidentale de l'histoire. La division de l'histoire humaine en trois grandes périodes – l'Antiquité, le Moyen Âge et les Temps modernes – est apparue en Europe au XV<sup>e</sup> siècle. Elle repose sur une vision cyclique de l'histoire. Pour les penseurs européens d'alors, l'« Antiquité » gréco-romaine, qu'ils assimilent à un âge d'or, a pris fin au V<sup>e</sup> siècle. Le millénaire suivant n'est qu'un âge intermédiaire ou « moyen », une longue parenthèse de barbarie et d'ignorance, dont la « Modernité » marque la fin en faisant « renaître » l'Antiquité.

Une périodisation mouvante. En France, s'est imposée au XIX<sup>e</sup> siècle l'idée d'une quatrième période historique qualifiée de contemporaine, dont le début se situerait en 1789. À la même époque apparaît la notion de Préhistoire pour désigner la période précédant l'invention de l'écriture, pour laquelle l'archéologie est la seule source d'information. On intercale parfois une période appelée Protohistoire, caractérisée par le développement de l'agriculture et de la métallurgie, entre la Préhistoire et l'Antiquité. Cette dernière marque le début de l'écriture, donc de l'histoire.

## **C - Questionner les périodisations**

Des découpages arbitraires ? L'une des unités de découpe du temps les plus communément utilisées est le siècle. Pourtant, elle est très arbitraire puisqu'elle suppose qu'un changement significatif intervient tous les cent ans. C'est pourquoi les historiens n'ont pas du siècle une définition purement chronologique : pour eux, le XIX<sup>e</sup> siècle commence plutôt en 1789 (déclenchement de la Révolution française)

ou en 1815 (chute de Napoléon) qu'en 1801, et il s'achève plutôt en 1914 (début de la Première Guerre mondiale) qu'en 1900.

Ruptures et transitions. Découper le passé en périodes, c'est supposer que chacune d'elles présente des caractéristiques qui lui donnent son unité. Ce qui nécessite de choisir un critère (politique, social ou économique) au détriment d'autres. Les ruptures censées marquer le passage d'une période à une autre sont donc toujours relatives. La fin de l'Empire romain d'Occident en 476, qui marque généralement le passage de l'Antiquité au Moyen Âge, est certes un tournant sur le plan politique, mais pas forcément du point de vue culturel (doc. 2).

Situer les périodes. L'Occident a imposé au reste du monde sa périodisation, mais celle-ci s'avère peu adaptée à l'histoire des autres civilisations : peut-on parler d'Antiquité pour décrire l'histoire de l'Océanie au premier siècle de notre ère ? De Modernité pour décrire celle du Japon du XVI<sup>e</sup> siècle ? L'anthropologue britannique Jack Goody (1919- 2015) parle d'un « vol de l'histoire » pour dénoncer le fait que « l'Europe a imposé le récit de son passé au reste du monde ». L'historien indien Dipesh Chakrabarty (né en 1948) appelle en conséquence à « provincialiser l'Europe », autrement dit à ne plus lire l'histoire du reste du monde à partir des outils forgés pour décrire celle de l'Europe, mais en adoptant pour chaque espace une périodisation propre qui y fasse sens.

## **Doc 1 p. 16 : Le repoussoir médiéval**

Le Moyen Âge porte jusque dans son nom les stigmates de sa dévalorisation.

Medium tempus, medium aevum et les expressions équivalentes dans les langues européennes, c'est l'âge du milieu, un entre-deux qui ne saurait être nommé positivement, une longue parenthèse entre une Antiquité prestigieuse et une époque nouvelle enfin moderne. Ce sont les humanistes italiens – tel Giovanni Andrea, bibliothécaire du pape, en 1469 – qui commencent à utiliser de telles expressions pour glorifier leur propre temps, en le parant des prestiges littéraires et artistiques de l'Antiquité et en le différenciant des siècles immédiatement antérieurs. [...]

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, avec les Lumières, cette vision de l'histoire se généralise, tandis que se noue l'assimilation entre Moyen Âge et obscurantisme, dont on perçoit les effets aujourd'hui encore. Qu'il s'agisse des humanistes du XVI<sup>e</sup> siècle, des érudits du XVII<sup>e</sup> siècle ou des philosophes du XVIII<sup>e</sup> siècle, le Moyen Âge apparaît clairement comme le résultat d'une construction visant à valoriser le présent, à travers une rupture proclamée avec le passé proche. [...]

La plupart des cultures ont grand besoin, pour se définir elles-mêmes comme civilisations, de l'image des barbares (ou des primitifs), appartenant à un lointain exotique ou présents au-delà de leurs frontières. L'Occident ne fait pas exception, mais il présente cette particularité d'une époque barbare logée au sein même de sa propre histoire. Dans tous les cas, l'ailleurs ou l'avant barbare sont décisifs pour constituer, par contraste, l'image d'un ici et maintenant civilisé.

Jérôme Baschet, *La Civilisation féodale*, Flammarion, 2018.

### **Doc 3 p. 17 : Un ou des Moyen(s) Âge(s)?**

Le Moyen Âge n'est pas une période facilement appréhensible : longtemps définie uniquement en négatif par rapport aux époques l'ayant précédé ou suivi, couvrant dix siècles, on la divise généralement en trois, distinguant le haut Moyen Âge (V<sup>e</sup> -X<sup>e</sup> siècles) du Moyen Âge classique (XI<sup>e</sup> -XIII<sup>e</sup> siècles) et du bas Moyen Âge (XIV<sup>e</sup> -XV<sup>e</sup> siècles). Le haut Moyen Âge s'ouvre, traditionnellement, en 476 lorsque l'Empire romain d'Occident cède la place aux royaumes germaniques. [...]

Le X<sup>e</sup> et le XI<sup>e</sup> siècles ont souvent été vus comme un temps de ruptures radicales. Sur le plan politique, en 843, l'Empire disparaît au profit de royaumes et de principautés. La puissance est exercée, à partir du milieu du XI<sup>e</sup> siècle, par de petits seigneurs, châtelains, qui tirent parti de la croissance démographique et économique qui s'installe. [...]

Dès le début du XIV<sup>e</sup> siècle s'amorcent des crises en partie dues à des changements climatiques qui entraînent une série de mauvaises récoltes entre 1315 et 1317. Les conflits armés, notamment la guerre de Cent Ans, les épidémies de peste, deviennent endémiques et plongent l'Occident dans une récession démographique et économique dont il ne sortira qu'au milieu du XV<sup>e</sup> siècle.

Laure Verdon, Le Moyen Âge, Le Cavalier Bleu, 2014.

## **Doc 4 p. 17 : Quelles bornes chronologiques pour le Moyen Âge ?**

Aujourd'hui, elles sont fixées de 476, quand meurt officiellement l'Empire romain d'Occident, à 1492, quand Christophe Colomb découvre le Nouveau Monde. Ces dates sont des repères commodes que nécessite la division du temps historique en périodes, mais elles ne concernent en premier lieu que l'Occident et n'ont pas de sens pour l'Orient. La notion de Moyen Âge est donc très connotée par son aspect européocentrique, et ne recouvre que la chrétienté latine. Par ailleurs, l'histoire économique, sociale et culturelle ne suit pas ces coupures événementielles, essentiellement politiques. La seigneurie existe en France jusqu'à la Révolution et l'abolition des privilèges ; le mode de production industriel fondé sur l'artisanat subsiste jusque vers 1840 et au-delà. À l'inverse, l'Occident bénéficie des apports de l'Empire romain très au-delà de sa disparition officielle, par exemple sous la forme du droit que véhiculent l'Église et les villes, et les dernières recherches tendent même à minimiser la portée des invasions du V<sup>e</sup> siècle.

Claude Gauvard, « Moyen Âge », in Dictionnaire de l'historien, Puf, 2015.

## **Doc 5 p. 17 : Un autre Moyen Âge**

**Dans sa présentation du livre, l'éditeur explique pourquoi l'auteur utilise l'adjectif « médiéval » dans cette étude sur l'histoire du Japon.**

À travers l'ascension des samourais et la naissance d'une société guerrière qu'on a pu qualifier de féodale, ce livre nous plonge dans les temps troubles du Moyen Âge japonais (XII<sup>e</sup> -XVI<sup>e</sup> siècle).

Pierre-François Souyri, Histoire du Japon médiéval. Le monde à l'envers,  
Perrin, 2013.

## **Doc 1 p. 18 : Extrait du manuel Histoire du Niger**

Dans sa recherche des faits passés, l'homme a dû remonter de proche en proche, et de plus en plus haut, à partir du présent. Ainsi font les griots<sup>1</sup> qui dévident les généalogies des souverains, en commençant par le chef vivant et en remontant d'une génération à la précédente, jusqu'à l'ancêtre de la race ! Mais il a bien fallu s'arrêter à une époque au-delà de laquelle c'est la nuit. Une nuit d'où rien ne surnage plus, un temps très long dont rien n'est resté dans la mémoire des hommes. Cette « longue nuit » de la vie des hommes est appelée « préhistoire ». [...] La période dite historique nous est révélée par des documents : images évocatrices gravées sur la roche ou le papyrus, écrits en langues anciennes aujourd'hui déchiffrées, monuments datés de quelque manière. [...] De l'arrivée des Arabes islamisés date la première connaissance sérieuse de l'Afrique noire.

Boubou Hama (président de l'Assemblée nationale) et M. Guilhem (professeur d'histoire), « Préface », Histoire du Niger. L'Afrique – Le Monde, Cours moyen, Liget, 1965.

1. Poètes et conteurs, qui transmettent la tradition orale.

## **Doc 2 p. 18 : Sommaire du manuel Histoire du Niger**

Première Partie : les Anciens Empires. Elle conduit à la date de 1591, qui est celle de la conquête marocaine et de l'éclatement de l'empire songhaï. À cet éclatement est due la formation des principaux royaumes nigériens de l'époque « moderne ». Cet important événement clôt, dans l'Ouest africain, la longue période de dix siècles appelée Moyen Âge que nous faisons débiter à l'Hégire, puisque c'est de l'arrivée des Arabes islamisés au Soudan que date la première connaissance sérieuse de l'Afrique noire.

Deuxième partie : les Temps modernes. Elle relate d'abord l'histoire des royaumes qui résultèrent de l'effritement de l'immense empire des Askia de Gao, et, plus particulièrement, les royaumes situés entre Niger et Tchad. Puis elle fait connaître les événements du XX<sup>e</sup> siècle qui ont abouti à la grande date de 1960, année de l'indépendance retrouvée pour tous les peuples de l'Afrique noire.

Op. cit.

## **Doc 1 p. 19: Le « court XX<sup>e</sup> siècle » selon Eric J. Hobsbawm**

**Historien britannique, Eric J. Hobsbawm (1917-2012) est l'auteur d'un livre consacré au « court XX<sup>e</sup> siècle ».**

Comment dégager le sens du court vingtième siècle – du début de la Première Guerre mondiale à la fin de l'URSS –, de ces années qui, comme nous le voyons avec le recul, forment une période historique cohérente désormais terminée ? Nous ignorons ce que la suite nous réserve, à quoi ressemblera le troisième millénaire, mais nous pouvons être certains que le court vingtième siècle l'aura façonné. On ne saurait cependant sérieusement douter qu'une ère de l'histoire mondiale s'est achevée à la fin des années 1980 et au début des années 1990, et qu'une ère nouvelle a commencé. [...] La structure du court vingtième siècle apparaît comme une sorte de triptyque ou de sandwich historique. À une ère de catastrophes, de 1914 aux suites de la Seconde Guerre mondiale, succédèrent vingt-cinq ou trente années de croissance économique et de transformation sociale extraordinaires [...]. Avec le recul, on peut y déceler une sorte d'âge d'or, et c'est bien ainsi qu'on l'a perçu presque au moment où il touchait à sa fin, au début des années 1970. La dernière partie du siècle a été une nouvelle ère de décomposition, d'incertitude et de crise – et pour une bonne partie du monde, telle que l'Afrique, l'ex-URSS et l'ancienne Europe socialiste, de catastrophes.

Plan de l'ouvrage :

Partie I : L'Ère des catastrophes

Partie II : L'Âge d'or

Partie III : La débâcle

Eric J. Hobsbawm, L'Âge des extrêmes. Histoire du court XX<sup>e</sup> siècle,  
André Versaille, 1994.

## **Doc 2 p. 19 : Le XX<sup>e</sup> siècle selon René Rémond**

**René Rémond (1917-2007) est un historien français spécialiste d'histoire politique.**

On s'accorde à penser que le XX<sup>e</sup> siècle a commencé avec le conflit qui a éclaté en Europe aux premiers jours d'août 1914 [...]. Tantôt de plein fouet, tantôt indirectement, cette guerre a transformé profondément les peuples qui y ont participé, les autres aussi. Elle a renversé, ou altéré, les régimes, bousculé les économies, bouleversé les sociétés, remanié de fond en comble le système des relations internationales, modifié celui des forces politiques. [...] À quelle date conviendrons-nous que le XX<sup>e</sup> siècle a pris fin, indépendamment du moment imposé par l'arithmétique ? Il y a dix ans, la réponse ne faisait de doute pour personne : le 9 novembre 1989<sup>1</sup>. Ce jour-là, l'opinion unanime dans le monde entier a eu le sentiment de vivre un événement historique et la certitude que se fermait un cycle [...]. Depuis, un événement inouï est venu bouleverser la perspective et remettre en question jusqu'à cette définition du vingtième siècle : les attentats du 11 septembre 2001 auxquels l'opinion mondiale octroya d'emblée une importance historique au moins aussi grande qu'au 9 novembre 1989, relativisant ipso facto la portée de celui-là.

Plan de l'ouvrage : Partie I : D'une guerre à l'autre (1914-1939)

Partie II : La Seconde Guerre mondiale et l'après-guerre

René Rémond, Le XX<sup>e</sup> siècle de 1914 à nos jours, Seuil, 2002.

1. Chute du mur de Berlin.